

Quelques jours avant sa mort Emile Metz fut touché par des délégués du Syndicat de la fonte lorrain-luxembourgeois qui voulaient lui offrir la présidence de leur groupement, en remplacement de Robert de Wendel décédé. Se sentant trop faible, Emile Metz n'osa pas accepter cette charge, au grand étonnement de ses amis de la sidérurgie qui ne se doutaient même pas du mauvais état de sa santé mais qui tinrent toutefois à lui conférer le titre de président d'honneur.

Comme autres titres honorifiques il y a lieu de relever celui de chevalier de l'Ordre national de la Couronne de chêne (1889) et celui de chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique (1897).

Après s'être soumis à Heidelberg à une opération, Emile Metz mourut le 13. 2. 1904.

La levée du corps qui se fit au château de Beggen, le 16 février, à 15 heures, suscita une affluence énorme.

Le lieutenant-grand duc héritier, en compagnie du maréchal de la Cour von Ritter, tint à être présent et écouta les trois discours qui furent prononcés respectivement par MM. C. Castilhon en sa qualité de président du Conseil d'administration de la Société Metz & Cie, Chandelon au nom du Syndicat de la fonte Lorrain-luxembourgeois, de Marie comme représentant de la Chambre de commerce.

Assistaient également aux obsèques le corps diplomatique accrédité à Luxembourg, le directeur-général des T. P. Rischard représentant le gouvernement, le directeur-général des Chemins de fer d'Alsace-Lorraine Wackerzipp, représentant le ministre des Chemins de fer du Reich, ainsi que de nombreux maîtres de forges de France, de Belgique, de Lorraine et de Prusse.

Après le départ du Grand-duc héritier, le convoi qui comptait des milliers de participants se dirigea vers le cimetière de Weimerskirch où la dépouille fut inhumée dans le caveau de famille.

— — —
L'union qu'Emile Metz avait contractée avec Edmée Tesch (* 1843), fille de l'ami et associé de son père, J.-B. Victor Tesch-Nothomb, resta sans descendance.

Nous n'oublierons pas de sitôt l'impression « belle époque » que nous laissait, chaque fois que nous le rencontrions dans la descente d'Eich, l'équipage découvert du château de Beggen, amenant en ville Madame Emile Metz, poudrée à frimas, tout de blanc vêtue, sous une ombrelle de dentelles de même couleur.

Cette femme énergique, de qui l'intervention heureuse lors de l'obtention du brevet Thomas-Gilchrist a déjà été relevée, doit attirer l'attention par un autre titre de gloire : la fondation, à la date du 17. 6. 1913 de l'*Institut Emile Metz*.

« Depuis longtemps, Madame Metz se proposait de créer en mémoire de son mari une fondation en faveur de la classe ouvrière.